

«[...Depuis 10 ans le fascisme étend sur la moitié de l'Europe ses grandes ailes noires]», extrait du discours prononcé par Malraux le 21 mars 1933, salle du Grand Orient, à Paris, à la réunion organisée par l'AEAR¹ contre la terreur fasciste en Allemagne et contre l'impérialisme français. In *Ceux qui ont choisi. Contre le fascisme en Allemagne, contre l'impérialisme français*, préface de Paul Vaillant-Couturier. Paris, Association des écrivains et des artistes révolutionnaires, s.d., [1933], p. 14-15.

Texte de Malraux ici p. 13-14.

Paul Vaillant-Couturier

Qu'est-ce que l'AEAR ?

Pour élargir dans les milieux intellectuels sa campagne contre la terreur en Allemagne et contre l'impérialisme français, l'Association des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires a pensé qu'il n'était pas inutile de réunir en brochure quelques-unes des protestations qui ont été recueillies par elle, soit à l'occasion de la publication des Feuilles rouges, soit au cours de l'Assemblée du 21 mars, salle Cadet, assemblée qu'André Gide avait accepté de présider.

C'est cet ensemble qu'elle présente aujourd'hui

L'A.E.A.R. est une association jeune.

En un an d'existence elle a réuni 550 adhérents dans ses différentes sections : littérature, arts plastiques, architecture, musique, théâtre, cinéma, photographie.

¹ L'Association des écrivains et artistes révolutionnaires.

L'A.E.A.R. poursuit avant tout le regroupement des écrivains et artistes non conformistes qui veulent lutter aux côtés du prolétariat.

De pareils regroupements sont toujours le fait des périodes de crise.

Déjà en 1917-1920 une tentative de ce genre avait été faite avec Raymond Lefevre, Henri Barbusse, Romain Rolland, Anatole France et beaucoup d'autres, tentative à laquelle j'avais participé et d'où *Clarté* était sortie.

De 1925 à 1927 de nouveaux efforts furent faits, soit par le groupe des surréalistes d'alors auquel s'était joint le mouvement de *Correspondance* en Belgique contre la guerre du Maroc, soit par *Monde*.

De 1931 à 1933 enfin, le développement de la crise en France a amené la naissance et la croissance rapide de l'A.E.A.R. Notre Association est maintenant une force qui groupe à côté d'un nombre important d'ouvriers qui écrivent, des hommes comme Adam, Aragon, Audard, Barbusse, Bénichou, Blech, Boiffard, Jean-Richard Bloch, André Breton, Bunuel, Crevel, Eluard, Eugène Dabit, Delons, Elie Faure, Roger Francq, Fréville, Friedmann, Louis Guilloux, Héliou, Herbin, Francis Jourdain, Henri Lefebvre, Lods, Jean et André Lurçat, Man Ray, Moussinae, Nizan, Louis Paul, Benjamin Péret, Politzer, Pomiès, Priacel, Jules Rivet, Romain Rolland, Sadoul, Servèze, Signac, C. Suarès, P. Unik, J. Vigo, Vildrac, Willard, pour ne citer qu'eux, représentant des origines et des formations très diverses.

Notre Association a été, durant toute une période, assez couramment défigurée, du fait d'un indéniable sectarisme qui avait marqué certains de ses éléments à ses débuts. On avait volontiers tendance à présenter l'A.E.A.R. comme l'annexe d'un parti. Rien n'est plus faux. L'A.E.A.R., si elle était cela, n'aurait aucune raison d'être.

Les principes essentiels qui guident notre action sont les suivants :

1) Il n'y a pas d'art neutre, pas de littérature neutre, pas plus qu'il n'y a d'Etat neutre en régime de lutte de classes. La prétendue neutralité est toujours un sacrifice à la classe dominante.

2) Un art et une littérature révolutionnaires existent en France. Ils ont été longtemps réduits à des efforts dispersés, il faut les aider, les organiser pour mener une

lutte sérieuse et conséquente contre la littérature et l'art conformistes, contre les tendances fascistes qui utilisent la terminologie révolutionnaire.

3) Une littérature et un art prolétariens sont en train de naître. Il faut les développer et les organiser. Le prolétariat doit poser dès à présent les fondements d'une culture prolétarienne qui ne pourra s'épanouir qu'au lendemain de la prise du pouvoir, mais qui dès l'époque actuelle doit servir à préparer cette victoire.

4) Une interpénétration de l'art et de la littérature révolutionnaires et de la littérature et de l'art prolétariens, traduisant le rapprochement des intellectuels spécialisés et des ouvriers s'éveillant à la culture de classe, est destinée à obtenir des résultats rapides tant au point de vue de la défense des écrivains et artistes professionnels qu'au point de vue du développement de la culture ouvrière.

5) L'art et la littérature révolutionnaires et prolétariens ne doivent pas avoir pour but l'exposé permanent et schématique d'une thèse. Nous voulons simplement «opposer à une littérature dont la liberté n'est qu'hypocrisie et qui en réalité est liée à la bourgeoisie, une littérature réellement libre ouvertement attachée au prolétariat». Nous voulons combattre, nous ne voulons à aucun prix bureaucratiser le combat.

6) La crise, la menace fasciste, les dangers de guerre, l'exemple du développement culturel des masses en U.R.S.S., en face de la régression de la civilisation occidentale, fournissent à l'heure présente des conditions objectives favorables au développement d'une action littéraire et artistique prolétarienne et révolutionnaire en France.

Quiconque accepte ces six propositions essentielles et les conséquences de lutte qu'elles comportent est avec nous. Notre mouvement, fédéré aux autres mouvements du même ordre, dans le monde entier, s'est augmenté, depuis le Congrès de Kharkov, de milliers d'adhérents qualifiés. Sans entrer dans le décompte des écrivains et des artistes soviétiques adhérents à notre Association Internationale, je citerai pour mémoire les John Reed Club des Etats-Unis avec les dos Passos, Michael Gold, Dreiser, Dana, Mac Leod, Gellert, Groper, etc..., le Bund Revolutionärer Schriftsteller qui groupe aujourd'hui dans l'émigration ou en Allemagne même, réduits à l'illégalité ou en

prison, les Becher, Glaeser, Ludwig Renn, Weisskopf, Brecht, Egon, Erwin Kisch, Anna Seegers, Ottwald, Erich Kestner, J. Hartfield, etc...; le K.O.P.F.J. du Japon qui, malgré son interdiction, mène une lutte magnifique contre la guerre, etc.

Depuis un an, l'A.E.A.R. a participé à toutes les manifestations, démonstrations, fêtes des organisations révolutionnaires, et à toutes les campagnes internationales contre la guerre, la terreur fasciste et pour la défense de l'U.R.S.S. Elle a organisé de très nombreuses soirées suivies de discussions.

Elle a obtenu un succès important avec le Concours d'écrivains prolétariens, pour lequel *l'Humanité* lui a prêté ses colonnes.

Elle entre maintenant dans la phase des publications : feuilles volantes, brochures, revue *Les Cahiers Rouges*, pour lesquels une large souscription est ouverte, paraîtront prochainement.

Mais l'A.E.A.R. entend ne pas se limiter à développer l'activité de ses adhérents à l'intérieur de son organisation. Elle s'efforce d'élargir son action à de nouvelles couches d'écrivains et d'artistes qui, sans accepter encore de s'enrôler, sympathisent avec elle.

Si l'on admet, en effet, avec Marx, que «toutes les fois que la lutte de classes approche d'un moment décisif, un petit groupe de la classe dirigeante se détache de cette classe et se joint à la classe révolutionnaire à qui l'avenir appartient», il est bien évident que cela ne se produit pas mécaniquement. C'est un procès que les révolutionnaires doivent aider et non pas freiner. Il serait absurde de chicaner ceux-là sur leurs origines ou leur passé, et même sur certaines opinions erronées qu'ils peuvent encore traîner avec eux, s'il est vrai qu'ils «commencent à s'élever jusqu'à l'intelligence théorique de l'ensemble du mouvement historique», s'ils démontrent «pratiquement» qu'ils sont résolus à combattre pour «la classe révolutionnaire à qui l'avenir appartient» avec toutes les conséquences que cela entraîne.

C'est dans cet esprit que l'A.E.A.R. a appelé à manifester contre le fascisme et contre l'impérialisme français, à l'occasion des événements d'Allemagne, certains de ceux dont on lira les déclarations dans cette brochure.

L'A.E.A.R. est une organisation de masses.

Elle n'est ni un cénacle, ni une tribune libre.

Nous savons ce que nous voulons et où nous allons.

Nous le disons clairement.

Et il nous suffit que ceux qui marchent en flanc-garde à nos côtés – même si leur pensée révolutionnaire n'est pas encore tout à fait claire – aient choisi d'être avec le prolétariat qui les connaît encore mal, contre une bourgeoisie qui les fête.

C'est déjà un acte révolutionnaire pour des intellectuels, sous le régime actuel, que de se placer aux côtés de ceux qui disent : «Venez avec nous. Vous avez tout à perdre et rien à gagner».

Qu'il me soit permis, en terminant, non pas de remercier notre ami André Gide pour le concours qu'il a bien voulu nous apporter, mais de saluer le courage et la netteté de ses déclarations en faveur de nos camarades d'Allemagne, contre le fascisme et contre l'impérialisme français. Elles constituent une réponse cinglante à ceux qui avaient accueilli ses *Pages de Journal* avec scepticisme et qui mettent leur dernier espoir dans l'attente d'une nouvelle «conversion» d'André Gide en sens inverse.

Ceux-là ne comprennent pas qu'André Gide arrive au terme d'une évolution et qu'il passe maintenant de la phase négative à la phase positive de ses affirmations.

La position qu'il a prise constitue un fait d'une incontestable importance internationale.

Les travailleurs construisant le socialisme en U.R.S.S., les masses ouvrières en bataille dans tous les pays capitalistes, les révolutionnaires, les pacifistes, les Juifs d'Allemagne, victimes du Traité de Versailles et en proie à la terreur nazi, entendront avec joie les voix qui s'élèvent des rangs des intellectuels français qui ont choisi.

Messages adressés par

Henry Barbusse

Cannes, 21 mars 1933 — Me joins à votre protestation et votre colère. Le jour est venu pour communistes, socialistes, humanitaires, juifs non seulement parler, mais agir par front unique contre fascisme allemand et gouvernement de menteurs et assassins qui non seulement abat meilleurs éléments libérateurs sociaux mais aussi toute opposition à son abominable et dangereuse démagogie. Fraternellement à vous.

Romain Rolland

Valmont, 20 mars 1933 — Bien que malade, je ne veux pas que ma voix soit absente de votre meeting de protestation contre les bourreaux de l'Allemagne. Que ces meurtriers, ces tortureurs soient souffletés par le poing géant des masses révolutionnaires du monde ! Ces frénétiques, en quelques semaines, ont fait retomber l'Occident de plusieurs siècles en arrière – au-delà même de la Révocation de l'Edit de Nantes – aux temps abjects de la Saint-Barthélemy...

Ouvrons nos bras aux réfugiés; inclinons-nous devant les victimes ! Jamais le sang des martyrs ne coula en vain. Il étouffera les égorgeurs. La cause pour laquelle ils sont tombés nous est sacrée. Elle vaincra.

Extraits des discours prononcés le 21 mars 1933 salle du Grand Orient, à Paris, à la réunion organisée par l'Association des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires contre la terreur fasciste en Allemagne et contre l'impérialisme français.

André Gide

Mesdames et Messieurs,

Chers Camarades,

Je suis heureux de me trouver parmi vous, et de témoigner ainsi ma sympathie pour le groupe d'écrivains et d'artistes où je compte déjà de nombreux amis, et qui m'intéresse entre tous.

Mais si déjà j'étais gêné lorsqu'on m'a fort aimablement demandé de présider cette assemblée, je l'ai été bien davantage encore en apprenant que l'on attendait de moi un discours.

Je ne suis rien moins qu'un orateur, et on ne peut moins qualifié pour présider quoi que ce soit. Je voudrais qu'il me soit permis, après avoir dit quelques mots, de quitter cette estrade et de me confondre avec les auditeurs.

Une grande angoisse commune nous assemble ici, une angoisse causée par les récents événements tragiques de l'Allemagne. Ce ressaisissement nationaliste que certains admirent, risque, par peur, par émulation et besoin de surenchère, de précipiter un effroyable conflit. Ce conflit, certains le souhaitent ou s'ils ne le souhaitent pas ouvertement, ils s'y prennent de manière à le rendre inévitable. Ce qui nous réunit ici, je crois que c'est la conviction que seul peut éviter ce conflit un intérêt supérieur à celui des patries, un intérêt commun aux différents peuples, et qui les unisse au lieu de les opposer. La lutte sociale est pour tous les pays la même, et les peuples qu'on envoie se battre pour des raisons qui leur échappent, et que souvent ils désapprouveraient s'ils les connaissaient vraiment, ces peuples ont chacun le même intérêt profond dont ils commencent à se rendre compte. Les soldats qui sont morts dans le cours de la grande guerre ont été trompés. On leur a persuadé qu'ils «faisaient la guerre à la guerre» et par cette absurde formule dont nous avons, hélas ! dû reconnaître l'inanité, on les invitait à

faire le sacrifice de leur vie. Ce sacrifice héroïque, qui dira combien d'entre eux y eussent consenti s'ils avaient pu prévoir dans quelle détresse l'Europe se trouve aujourd'hui ? Qui dira combien d'entre eux y consentiraient aujourd'hui s'ils pouvaient revivre ? Non, Camarades nous savons que la seule façon de «faire la guerre à la guerre», c'est de faire la guerre à l'impérialisme, chacun, chaque peuple, dans son propre pays; car tout impérialisme enfante nécessairement la guerre.

Nous avons tous été émus par l'extraordinaire motion des courageux étudiants d'Oxford, bientôt suivie par celle des étudiants de Manchester. Peut-être un grand nombre de ces étudiants gardent-ils encore cette illusion qui a longtemps été la mienne, je l'avoue, qu'une simple abstention suffisait, et que la résistance pouvait demeurer passive. Une telle résistance risque d'être aussitôt balayée. Mais, pour toute autre forme de résistance, je veux dire : pour que cette résistance soit efficace, la plus grande union est nécessaire, une étroite union entre vous tous, et une union de toute la classe ouvrière à travers les frontières.

Ce qui nous assemble ici, c'est ce fait très grave qu'une importante partie du peuple allemand, celle même avec laquelle nous pouvions et devons espérer de nous entendre, vient d'être muselée, bâillonnée. Elle ne peut être supprimée, malgré l'énorme effort d'écrasement du parti hitlérien; mais on lui enlève la voix. On lui enlève le droit de parler, la possibilité même de le faire; elle n'a plus droit à la justice et ses protestations sont étouffées.

Il en allait de même en U.R.S.S., me dira-t-on. Sans doute; mais le but était tout différent, et, sans doute, certains pénibles abus de force étaient-ils nécessaires pour permettre enfin l'établissement d'une société nouvelle et donner enfin la parole à ceux qui jusqu'alors avaient toujours été les opprimés.

Pourquoi et comment j'en suis arriver à approuver ici ce que là je réproûve, c'est que, dans le terrorisme allemand, je vois une reprise, un ressaisissement du plus déplorable, du plus détestable passé. Dans l'établissement de la société soviétique, une illimitée promesse d'avenir.

Il est monstrueux de prétendre que ceux qui n'ont pas déjà parlé sont ceux qui n'avaient rien à dire, individus ou peuples opprimés, races ou classes sociales. Ils ont été subjugués par la force, abrutis, abêtis de telle sorte que leur plainte même restait inéloquente. Les dominateurs, qui s'étaient emparés de la parole, prétendaient la garder. Ils l'ont gardée longtemps. Et maintenant qu'elle risque de leur être enlevée, ils aspirent à la reprendre avec encore plus de force. L'histoire de l'humanité, c'est l'histoire de la lente et douloureuse venue à la lumière de tous ceux qui d'abord étaient maintenus sous le joug et sous le boisseau. Pour être momentanément retardée, cette marche vers la libération n'en est pas moins fatale, et il n'est au pouvoir d'aucun impérialisme de l'empêcher.

Que pouvons-nous faire aujourd'hui pour le parti opprimé d'Allemagne ? C'est ce que sans doute de plus compétents que moi vont vous dire, et j'ai hâte de leur céder la parole.

Il s'agit, par-delà les frontières, de maintenir l'union avec les opprimés d'outre-Rhin; il importe d'abord de la maintenir parmi nous. Je pense que tous ceux qui vont parler le sentent; j'espère qu'ils tiendront à cœur de préférer l'intérêt commun et international qui nous assemble, à tout ce qui pourrait être motif de dissension.

Jean Guéhenno

Camarades, j'interviens ce soir pour dire uniquement l'indignation des artistes et des écrivains français à la lecture des journaux chaque jour.

Je veux dire à tous ceux que le fascisme hitlérien persécute, à tant d'écrivains allemands qui ne doivent d'être persécutés qu'au courage dont ils nous donnent l'exemple, notre sympathie, notre admiration et notre respect. Quelques-uns de ces écrivains sont dans cette salle. Tel est le régime hitlérien que je n'ose pas même les nommer. Leurs visages nous permettent de les reconnaître et de nous tourner vers eux pour leur dire en quelle estime nous les tenons mais ce sont pour le moment des hommes sans nom parce qu'ils sont pleins de dignité.

Je voudrais leur dire, à ces hommes, qui ne sont pas nationalistes et qui doivent à ce fait d'être ici, qu'on peut, sans être prophète à la manière d'Hitler, leur promettre une assez belle revanche. Il n'y a pas d'exemple dans l'histoire que de petits nationalistes aient fait de grandes nations et la véritable Allemagne – qu'Hitler dise tout ce qu'il voudra – ce ne sera jamais lui qui nous y fera penser, ni Goering, ni Goebbels. Ce seront toujours ces grands exilés, je veux dire Heine, Marx, Nietzsche. Je considère comme un grand honneur pour ceux des écrivains allemands qui sont ici, parmi nous, d'avoir pris leur suite...

J'ajoute que d'un tel événement, nous Français, nous avons peut-être à tirer quelques leçons : ce qui a fait le fascisme allemand, c'est la division du monde ouvrier, et je crois que tout notre devoir, tout notre désir, doit être de cimenter de nouveau des partis frères, quelles que soient les inimitiés qui séparent tels ou tels de leurs membres, je veux dire le Parti socialiste et le Parti communiste... En tant qu'intellectuels, nous avons encore à tirer d'une telle aventure une autre leçon. Le devoir des écrivains est dans l'engagement. Si le fascisme est advenu en Allemagne, c'est qu'on n'a peut-être pas agi à temps, et je crois, pour ma part, que le devoir de tous les artistes et de tous les écrivains est de dire tout de suite de quel côté ils sont.

Je suis trop persuadé que c'est toujours l'esprit qui mène pour désespérer quand je ne le vois pas mener !

Francis Jourdain

Le camarade Gide vous a dit très fermement quel sentiment nous unissait, un sentiment de solidarité envers les camarades allemands. Nous sommes ici pour pousser un cri d'indignation, un cri d'alarme.

Si Marx a pu dire que la France a joué un rôle révolutionnaire, on peut dire que la bourgeoisie française s'efforce de faire oublier qu'elle est issue d'une révolution, et en vieille pécheresse repentie elle fait de l'œil aux traîneurs de sabres; elle a attiré dans sa couche Gallifet, Boulanger, Mercier et bien d'autres seigneurs. Aujourd'hui, la culotte

de peau militaire a une concurrente et une rivale, la culotte de peau civile, la culotte en peau de requin de M. Tardieu, culotte parfumée par M. Coty...

Les fascistes ont mis à la mode le terme d'«expédition punitive». Cela implique un désir de vengeance et par conséquent la nécessité d'un prétexte. L'impérialisme français ne s'est pas toujours encombré de pareils scrupules, il a été dans des villes dans lesquelles il n'avait à exercer aucune vengeance. Sans prétexte on a décliné la population du Congo qui depuis sa conquête est réduite de 70 %...

Et ceux qu'on ne tue pas, on les empoisonne. Rappelez-vous la grande colère de M. Sarraut quand il s'est aperçu en arrivant en Indochine, que sur 1.000 villages, il n'y avait que 1.500 débits d'alcool ! Il est vrai qu'il n'y avait que 10 écoles et M. Sarraut ne s'est pas aperçu que certains villages étaient privés d'hôpital et d'école. Il a envoyé une circulaire obligeant les résidents à multiplier les débits d'alcool, et il ne craint pas après cela de parler des méfaits de l'alcool. Le fascisme français, le fascisme colonial a créé une tactique et des méthodes qu'il n'y a plus qu'à appliquer...

Le capitalisme français a tracé de l'Europe une carte qui est un défi au bon sens, une carte qui ne tient compte ni des conditions organiques, ni des conditions historiques, ni des conditions économiques, une carte qui ne tient compte que de l'intérêt de quelques grands Etats...

Le capitalisme, c'est le désordre. Nous, artistes, nous devons mettre de l'ordre dans nos idées, nous avons une profonde horreur du désordre. Nous sommes des gens qui préférons la vie à la mort, et nous sentons qu'Hitler est mort et que Lénine est vivant. C'est parce que nous sommes les ennemis du désordre que nous ne pouvons pas nous dire entièrement pacifistes. Nous voulons la suppression du désordre. Nous aimons l'ordre, c'est-à-dire la Révolution.

Bernard Lecache - Président de la Ligue internationale contre l'antisémitisme

Camarades,

Ce n'est pas tout à fait comme écrivain que je viens parler ce soir, c'est au nom de la Ligue Internationale contre l'antisémitisme, pour appeler l'opinion française à s'émouvoir non seulement des persécutions dont sont victimes les démocrates, les républicains, les communistes allemands, mais des persécutions particulières dont sont victimes les Juifs allemands...

... Ce sont des Juifs qui par centaines à l'heure actuelle sont jetés en prison, sont jetés dans des camps de concentration, sont effroyablement torturés et paient le crime d'être Juifs. C'est contre quoi nous vous demandons de protester; nous vous demandons de protester parce que nous savons que malgré l'avènement de Hitler au pouvoir, et bien que la terreur blanche sévisse actuellement en Allemagne, votre voix sera quand même entendue. Nous avons les moyens de la faire entendre. Nous vous demandons de protester parce que hier même on est allé perquisitionner au domicile de notre grand ami Albert Einstein soi-disant pour y découvrir des armes et des munitions, en réalité parce qu'on veut impliquer Einstein, qui est l'honneur de l'Allemagne, dans un complot contre la sûreté de l'Etat; nous avons reçu aujourd'hui la nouvelle qu'une instruction va être ouverte contre lui, qui est Juif, mais qui est avant tout un grand savant et un grand écrivain...

Et, cette proposition faite au nom de la Ligue contre l'antisémitisme, nous tenons à nous lier entièrement – et je parle non seulement au nom de la section française, mais au nom de toute la Ligue Internationale contre l'antisémitisme, – nous tenons à nous associer entièrement avec le mouvement déclenché par l'A.E.A.R. et par toutes les organisations révolutionnaires qui tentent de lutter contre l'hitlérisme. Nous ne cherchons pas à établir des différences quelconques dans les souffrances que subissent tous nos camarades d'Allemagne. Tous nous sont chers qui souffrent dans les prisons à l'heure actuelle, et nous associons à nos amis juifs d'Allemagne le leader communiste Thaelman qui, aux côtés des Juifs toutes les nuits, subit dans la prison de Spandau des tortures quotidiennes...

J'ajoute, pour conclure, que nous sommes quelques-uns comme moi qui nous sommes, peut-être par erreur, éloignés de certain parti politique à un moment déterminé, mais si nous avons conscience que ce parti politique peut véritablement amener l'union des Français d'extrême-gauche dans la lutte contre le fascisme, eh bien ! je le dis en leur nom, nous sommes prêts à rentrer ce soir même dans ce Parti.

André Malraux

... Depuis 10 ans le fascisme étend sur la moitié de l'Europe ses grandes ailes noires. Si nous exceptons la France et l'Angleterre, nous pouvons dire qu'il tient à peu près la totalité du monde, sauf la Russie...

André Gide a fait allusion tout à l'heure à la comparaison qui peut être faite entre la terreur rouge et la terreur hitlérienne. Oui ! nous devons agir et avant qu'il soit longtemps mener une action sans contre sang.

Il faudrait tout de même savoir quelle réponse concrète nous pouvons apporter ici. Elle me paraît avoir deux aspects. Je voudrais que nos protestations portent avant tout l'hommage fraternel des écrivains français aux écrivains allemands qui non seulement sont venus, mais nous ont fait le grand honneur de compter suffisamment sur nous pour savoir qu'ils seraient, ici, reçus.

Je voudrais dire encore que tous ceux qui sont persécutés aujourd'hui en Allemagne ne le sont pas tellement comme marxistes, et que, marxistes ou non, ce que ces écrivains ressentent avant tout, c'est la volonté de dignité.

Tout artiste doit choisir entre deux possibilités, c'est d'être de ceux qu'on paie ou de ceux qu'on appelle, et ceux qui sont ici ont choisi d'être appelés et non payés.

Avant tout le fascisme allemand nous montre que nous sommes peut-être en face de la guerre; n'oublions pas que nous devons faire les uns et les autres tout notre possible pour que la guerre n'ait pas lieu. Néanmoins si une guerre éclate – et c'est là que nous devons prendre nos responsabilités – nous savons comment elle éclatera, nous savons pourquoi; comme l'a dit Guéhenno, nous avons à faire à un gouvernement de sourds, tout ce que nous disons pour protester, nous le disons en vain et nous le savons.

A un tel état de choses qui n'est lui-même qu'une menace, nous ne pouvons répondre que par une menace : quel que soit notre désir d'unité ouvrière nous saurons toujours trouver ceux qui servent véritablement le prolétariat; en cas de guerre, même si la Russie n'y est pas engagée, nous nous tournerons par la pensée vers Moscou, nous nous tournerons vers l'Armée Rouge.

R. Francq

Je suis à votre côté dans la lutte contre le fascisme.

La science comme le progrès technique pour se développer librement réclame une volonté de développement de la personnalité humaine. Le fascisme qui ne sert que des appétits est incapable de bâtir une civilisation où l'homme soit enfin libéré de ses servitudes.

Georges Friedmann - Professeur agrégé

Départ fixé Londres, vous prie transmettre Bureau AEAR mon entière adhésion à sa protestation contre terrorisme en Allemagne et ma dénonciation des responsabilités impérialisme français.

D. Milhaud

Il est navrant de voir en Allemagne la liberté de pensée et d'expression artistique arrêtée par la poussée de réaction qui menace d'engloutir toute la renaissance musicale allemande. L'ogre Wagner mange tout.

Jean Painlevé

Tous ceux qui n'ont pas un cerveau complètement ossifié et une baudruche à la place du cœur, doivent joindre leurs protestations en une clameur de dégoût contre l'immonde terreur que font peser les nationaux-socialistes sur le peuple allemand.

Prenant – Professeur à la Sorbonne (Paris, 20 mars 1933)

Chers Camarades,

Comme je vous l'avais fait prévoir, il me sera impossible d'assister à la réunion de protestation du 21. Mais je suis de tout cœur avec vous.

Le premier acte du fascisme, en même temps qu'il traque les militants ouvriers, est de s'attaquer aux intellectuels jugés suspects. Ce danger nous menace tous, car nous n'avons pas de raisons de supposer que le capitalisme aux abois sera plus tendre chez nous qu'en Allemagne. Notre solidarité avec les intellectuels allemands et avec le prolétariat allemand n'est pas l'expression d'une idéologie généreuse : elle est un fait.

Chez nous, déjà, sont apparues certaines formes de fascisme larvé : telles les arrestations de «manifestants présumés», qui sortent de la légalité bourgeoise elle-même. Quand on cherche à révoquer un instituteur pour ses opinions politiques, on fait déjà, timidement, du fascisme. Il ne faut pas que de telles tentatives réussissent; sinon, elles s'enhardiront peu à peu.

Dès l'époque du «moindre mal», la terreur fasciste commençait en Allemagne. Pour ne parler que des intellectuels, si maintenant les plus heureux d'entre eux doivent s'exiler en masse, si un Einstein doit renoncer à rentrer en Allemagne pour ne pas affronter la Bête, il y a des mois déjà que, parmi d'autres, un professeur d'Heidelberg, mathématicien réputé, se trouve à Paris, chassé de sa chaire pour ses idées.

Notre solidarité vis-à-vis du prolétariat et de la culture allemands doit se manifester par une volonté d'union contre tout ce qui, chez nous, évoque et annonce le fascisme.

C'est en luttant contre notre réaction que nous faciliterons à nos camarades allemands la révolte et la libération.

Tel est le sens des paroles que j'aurais prononcées si j'avais pu. Je ne vois pas d'inconvénients à ce qu'elles soient lues si vous le jugez utile.

Tristan Rémy

J'ai signé la protestation que m'a envoyée le S.R.I. S'il est nécessaire que je joigne ma voix, solidaire de celle de Dabit dans sa déclaration au meeting antifasciste rapportée par *l'Huma* d'aujourd'hui, à l'appel lancé par l'A.E.A.R., je le fais présentement.

Signac

Je suis de tout cœur, avec nos amis, pour tout ce que l'on peut faire contre cet épouvantable recul de l'humanité.

Je pourrais m'asseoir à vos côtés, mais non prendre la parole.

Et pourtant, j'aurais tant à dire ! Car c'est bien dur de voir s'écrouler, à mon âge, tout ce qu'on espérait, tout ce pour quoi on a combattu toute sa vie. J'évoque ma jeunesse, auprès de Reclus au temps d'Emile Henry et de Vaillant.

Et maintenant c'est Mussolini et Hitler !

Le soleil se couche dans la boue.

Je vous communique ces quelques lignes, d'une jeune artiste allemand, qui me les a adressées hier.

«Le directeur de notre Ecole (école d'art populaire Karl Marx) est chassé; un commissaire du gouvernement l'a remplacé et réorganise toute l'école. Je m'attends à perdre ma position, ainsi que beaucoup de mes amis. L'Académie des Beaux-Arts où j'étais élève vient d'être fermée. On fait le procès aux professeurs que j'ai adorés et avec qui j'étais lié d'amitié. On leur reproche qu'ils ont trop estimé l'art français. Un de mes amis vient d'être dénoncé, parce qu'il a montré en classe des dessins de Toulouse-Lautrec; une amie est sommée de retirer des croquis de nus, qu'elle avait exposés. On pourrait continuer aussi longtemps qu'on veut ce récit.» Quelle atroce stupidité !

Vildrac

Contre la dictature fasciste en Allemagne je proteste de toute mes forces, comme contre toutes les crises de nationalisme et de militarisme d'où qu'elles viennent.

Le personnage d'Hitler, histrion et imposteur, rend la terreur social-nationaliste particulièrement odieuse.

Andrée Viollis

... Et j'en appelle aux femmes, aux mères de tous les pays, aux Allemandes surtout dont les maris, les compagnons, les frères, les fils sont les victimes désignées de ces guerres, je leur dis : «Pouvez-vous admettre, permettre cette horreur ?»